

Thème synodal : Église universelle (reconnaissance au pasteur Jean-Luc Blanc et au professeur Pierre-Olivier Lécho)	Montpellier Maguelonne
	16 novembre 2025
<u>Txt : Mc 9,38-40</u>	

L'Église universelle ou quand les frontières se brouillent

Chers F & S, en ce moment se tiennent dans notre Église unie plusieurs synodes régionaux sur le thème de l'Église universelle. Saisissons donc l'occasion pour méditer ce matin sur cette réalité que nous vivons et qui peut nous amener, comme nous le verrons, à ébranler quelques-unes de nos certitudes. Attention, la Parole de Dieu peut être explosive, il faut la manipuler avec précaution.

L'origine du concept d'Église universelle

Commençons par un petit rappel du catéchisme : d'où vient cette notion d'Église universelle ? On la trouve en bonne place dans le symbole de Nicée-Constantinople (325) dont nous fêtons le 1700^e anniversaire¹ ! Dans cette confession de foi, un texte rassembleur qui cherche à définir ce qu'il faut croire si l'on se dit chrétien, à une époque où le christianisme est encore fragile et où de nombreux courants proposent chacun sa doctrine, les évêques et théologiens ont défini quatre « marques » ou caractéristiques (on dit aussi « notes ») de l'Église : une, sainte, universelle et apostolique. Le mot universel peut aussi se dire « catholique », mais cela pourrait induire une confusion avec l'Église catholique romaine, c'est pourquoi nous disons « universelle ».

En effet quand il est question de l'Église universelle, il n'est pas question d'une Église en particulier. Il faut ici se référer à la distinction que fait St Augustin, parmi d'autres², entre Église invisible et Église visible : la première est la véritable Église composée de ceux que Dieu a choisis, que lui seul connaît dont le chef est le Christ ; la seconde est composée de bons comme de méchants, malgré leur baptême, elle est une institution humaine. Si Augustin distingue ces deux sortes d'Église, il ne les oppose pas. En langage moderne on pourrait dire qu'il existe une porosité entre les deux, c'est ce qu'affirme par exemple la *Déclaration de foi* de notre Église : « L'Église protestante unie se comprend comme l'un des visages de l'Église universelle ». Cela signifie qu'aucune Église, institution humaine, ne peut prétendre à elle seule représenter cette Église connue de Dieu seul, mais qu'une Église particulière à un endroit de la terre et à un moment donné aspire à faire partie de ce grand tout, et apporter sa petite pierre à cet édifice.

L'horizon des théologiens de Nicée au IV^e s. était généralement limité à la Méditerranée, qui correspondait pour beaucoup de gens de cette époque à l'ensemble de la terre habitée, en grec « l'oikoumène », mot qui a plus tard donné œcuménisme. Mais aujourd'hui, penser et vivre l'Église universelle suppose un espace bien plus vaste³ et surtout un espace où les frontières sont remises en cause : frontières géographiques, culturelles, sociales, et peut-être même bien, frontières confessionnelles voire religieuses...

En effet, si l'on est tous d'accord pour considérer tous ceux qui se reconnaissent paroissiens comme membres de l'Église, si l'on est prêt aussi à considérer les autres

¹ <https://www.oikoumene.org/resources/documents/deepening-unity-journeying-in-love-restoring-hope-ecumenical-affirmation>

² Voir, Jean-Yves Lacoste et Olivier Riaudel, *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Presses universitaires de France, « Quadriges », 20073, 453.

³ Et un temps, mais c'est une autre question.

dénominations protestantes comme membres du peuple de Dieu, les choses se compliquent avec certains mouvements que nous percevons comme sectaires et dont on ne sait pas trop de quel côté de la frontière ils se situent.

L'Église universelle connaît-elle des limites ?

Les choses se compliquent encore plus lorsque nous côtoyons des croyants « autres », juifs, musulmans, Bahá'í, ou que sais-je encore. La question n'est pas nouvelle. Le statut de l'Islam a été, par exemple, très discuté dans notre histoire protestante. Dans les facultés de théologie il a pendant longtemps été enseigné dans le cadre des cours sur l'histoire de l'Église et Luther – qui est l'auteur de la préface du premier coran traduit en latin – disait lui-même se sentir parfois plus proche d'un musulman, un turc comme il disait, que du Pape ! Bien sûr, il considérait l'islam comme une erreur, une hérésie, mais une hérésie au fond peut-être moins grave que celle des catholiques romains !

Au XVII^e s. quand des protestants furent envoyés aux galères, on sait que certains d'entre eux se sont rapprochés de galériens musulmans dont ils partageaient le triste sort au point de devenir de véritables frères. Quand les galères hivernaient dans leur port d'attache, les protestants n'avaient pas le droit de descendre à terre. « Ils devaient donc trouver des intermédiaires pour communiquer avec l'extérieur et ceux-ci étaient souvent des prisonniers turcs, qui eux, avaient le droit de descendre à terre [...] car ils ne risquaient pas de s'enfuir. Voici ce qu'écrivait l'un d'eux :

[Un certain Isouf] entreprit de me rendre [ce] service, en mettant la main sur son turban (ce qui parmi eux est un signe de l'épanchement du cœur vers Dieu), en le remerciant de toute son âme de la grâce qu'il lui faisait, de pouvoir exercer la charité au péril de son sang, car ce Turc savait bien que s'il avait été pris, en nous rendant ce service, on lui aurait donné la bastonnade jusqu'à la mort [...] Ces bonnes gens donc, voyant qu'eje serais embarrassé pour ne savoir à qui me fier, vinrent donc, les uns après les autres, me prier de me servir d'eux, me marquant des sentiments si pieux et me témoignant tant d'affection pour ceux de notre religion (i.e. les protestants), qu'ils appelaient leurs frères en Dieu, que j'en fus touché jusqu'aux larmes. [...] Ce sont ces gens que les chrétiens nomment barbares, et qui, dans leur morale, le sont si peu qu'ils font honte à ceux qui leur donnent ce nom⁴ ».

Où l'on voit que certaines situations contribuent forcément à brouiller les frontières entre les religions...

« Il ne nous suit pas »

Mais, venons-en à notre texte car il n'est pas sans rapport avec ce brouillage des frontières : « il ne nous suit pas, dit Jean à propos d'un chasseur de démons, mais... il n'est pas contre nous, dit Jésus ... ». Étonnante affirmation de l'Évangile qui semble aller à l'encontre de la prédication habituelle de l'Église, qui a le plus souvent tendance à inviter les gens à entrer dans la communauté, à les inviter à nous suivre. « Il ne nous suit pas, mais... il n'est pas contre nous... ».

Cette page de l'évangile me fait d'abord penser à tous les protestants qui ne sont pas contre nous et qui pourtant ne « nous suivent pas », ou en tous cas qui nous suivent de loin, mais aussi, à ceux qui, sans même se dire chrétiens, aujourd'hui se réclament quand même de

⁴ Pierre-Olivier Léchoy, « Peut-on dialoguer avec l'islam ? », in *Aux marges*, Lyon, Olivétan, coll. « À voix haute » 8, 2025, p. 91.

Jésus Christ. Ils sont plus nombreux qu'on ne le croit. Il y a des non-croyants qui prennent Jésus pour un modèle de moralité et d'éthique, mais il y a aussi des croyants autres, voir des incroyants, qui agissent en son nom d'une manière peut être incompréhensible pour nous. Qui peut véritablement dire : « Là c'est Dieu qui agit, là ce n'est pas Lui ? ». Au XIXe s. les pasteurs du Christianisme social avaient bien senti cela et trouvaient, dans le dialogue avec des anarchistes, que certains d'entre eux étaient de meilleurs chrétiens qu'eux-mêmes ! Et pourtant, « ils ne nous suivent pas ». Quand les frontières se brouillent...

Il n'empêche, avouons-le, nous ne sommes pas très à l'aise avec cette idée d'une Église universelle, tellement ouverte, que même celles et ceux qui la combattent pourraient en faire partie, malgré eux, contre eux !

Pour comprendre ce qui nous dérange, rien de tel que de revenir à la narration de Marc. Commençons par essayer de comprendre pourquoi les disciples s'offusquent de cet exercice illégal de la libération. Qui était cet homme ? Marc n'en dit rien aussi est-on réduit à faire des hypothèses (le travail par excellence des théologiens quand le texte biblique est laconique !) : la scène se déroule en Galilée, terre mixte de juifs et de non juifs, peut-être est-ce un étranger. Peut-être aussi que celui qui était sans doute un exorciste professionnel abusait du nom de Jésus. Il avait peut-être appris que l'on pouvait l'utiliser avec succès pour exorciser, et comme c'était son gagne-pain, ma foi, pourquoi s'en priverait-il ? On ne connaît pas les sentiments qu'il avait envers Jésus et le texte ne nous en dit rien. J'imagine qu'il avait quand même un respect plus ou moins superstitieux à son égard. En tout cas, ses sentiments ne l'avaient pas conduit à se joindre au groupe des disciples. Il aurait peut-être perdu son gagne-pain, ou bien était-il trop individualiste – j'allais dire protestant – pour s'insérer dans un groupe ?...

Pour les disciples, très légitimement, se servir du nom de Jésus de cette manière, sans le suivre, va à l'encontre de tout ce qu'ils ont compris de l'enseignement de leur maître. Cela ressemble à de la superstition, mais pas à de la foi. Jean paraît donc avoir pour lui l'enseignement de Jésus : ce qui est important c'est de le suivre, non de faire des miracles !

Voir ce que l'autre fait et non ce qu'il ne fait pas

Cependant il y a un détail du texte que je voudrais souligner car il a son importance : Jean a vu ce que cet homme *ne faisait pas* : suivre leur groupe, se mettre aux pieds de Jésus pour recevoir son enseignement. Mais il n'a pas vu *ce qu'il faisait*. Il n'a pas mesuré l'importance de ce qu'il faisait de positif pour les principaux intéressés : chasser les démons, délivrer d'un mal.

Un autre élément intéressant dans ce texte est le « nous » employé par Jean : « nous avons vu quelqu'un » ; « nous avons voulu l'empêcher ». Au fond c'est comme s'il ne reprochait pas à cet homme de ne pas suivre Jésus, mais de ne pas suivre la communauté des disciples. Jean ne dit pas « il ne te suit pas », mais « il ne nous suit pas ». Quel est son problème : ce n'est pas *la relation de cet homme à Jésus*, son problème c'est qu'il ne fait pas partie de *sa* communauté, il n'est pas dans le périmètre des disciples, dit autrement : il est en dehors des frontières de son Église.

On voit bien ici les tentations qui menacent l'Église, alors qu'elle est encore en germe, au moment où Marc rédige son Évangile. Elle veut tracer des frontières, savoir qui est dedans et qui est dehors, contrôler les accès. Elle veut surtout se donner les moyens de déterminer qui a le droit de diriger, de prêcher ou de distribuer la Cène, laissant entendre que l'action de Dieu ne saurait s'exercer que par des canaux officiels, patentés (écrivez-le comme vous voulez !). Or Marc, dans son évangile, réagit à cette tendance et insiste sur le fait que Jésus a voulu laisser la

frontière entre les 12 disciples et les autres, entre l'Église et le monde, floue, ou en tout cas, poreuse. Personne, à part Dieu ou Jésus-Christ, ne peut jamais très bien savoir où est l'Église et où elle n'est pas. Mais surtout, là n'est pas la question, là n'est pas le cœur de l'Église universelle. La seule question qui importe est de savoir où est Jésus et qui il est. En fait, l'Église universelle n'est pas définie par des frontières, mais par un centre, le Christ !

Voir ce que l'autre fait de bon : changer notre regard pour voir avec les yeux du Christ

Alors F & S, aujourd'hui, les églises visibles ont toujours de la difficulté à entendre ces paroles de Jésus, peut-être même plus que Jean. Certaines acceptent plus facilement que d'autres les critiques de ceux qu'elles considèrent comme étant à l'intérieur. Elles se targuent d'être pluralistes ou inclusives. Mais, avouons-le, il est toujours très difficile d'accepter et de reconnaître que certains, qui sont à l'extérieur, ont raison et surtout que l'Évangile leur donne parfois raison contre notre Église ! C'est précisément là que le texte de ce matin nous interpelle : ouvrez les yeux sur ce que font les autres et non sur ce qu'ils ne font pas. Rappelons-nous que dans certains cas,

- des mouvements politiques ont mieux travaillé à la libération des peuples que l'Église ;
- que certains psychologues savent mieux écouter la souffrance de nos contemporains que certaines de nos Églises qui cherchent à délivrer du démon
- que certains groupes que nous appellerions assez facilement sectes savent mieux accueillir ceux qui sont aux marges de notre monde
- que la piété enfin, de certains musulmans ou certains bouddhistes est bien plus forte que celle du protestant moyen...

Mais direz-vous peut-être, comme Jean : « ils ne nous suivent pas ! » C'est vrai répond Jésus, et alors ? Sont-ils vraiment *contre* nous ? Oserons nous penser et dire avec Jésus : « celui qui n'est pas contre nous, est pour nous » ?

Ce texte de l'Évangile nous fait toucher une réalité de ce que nous pouvons vivre dans l'Église universelle, celle-ci va au-delà de toutes les frontières issues de notre imagination, et l'on peut constater que vivent en dehors de nos Eglises des amis de l'Évangile. Les rencontrer, dialoguer, les accueillir ne signifie pas mépriser le nom et l'œuvre de Jésus, mais mettre en pratique ce qu'il nous enseigne.

Aujourd'hui, l'Évangile nous invite pendant quelques instants à détourner nos regards de ceux que nous jugeons comme des ennemis de la foi chrétienne. Il nous incite à changer notre perspective : regarder les autres du point de vue de Jésus-Christ et de sa mission universelle, et non à partir de la lorgnette de nos confessions, si nobles et respectables soient elles. L'Église universelle déborde d'elle-même, elle ne peut inclure ni exclure car la notion de frontière n'a pas de sens. Seul compte le pouvoir qui lui est donné de libérer celles et ceux qui souffrent au nom du Christ, dans la mesure de leurs moyens.

Amen.

*

Intercession

Seigneur, fais que je voie l'Économie qui asservit l'Homme au lieu de se mettre à son service. La Terre que l'on épuise, ses ressources gaspillées au profit d'une minorité.

Seigneur, fais aussi que je voie le commerce équitable, l'épargne solidaire, la prise de conscience écologique, le refus de prendre le monde pour une marchandise.

Seigneur, fais que je voie les murs que l'on construit sur les oliviers arrachés. Les attentats fanatiques qui répondent aux bombardements aveugles. Les enfants exploités, brisés, massacrés au milieu des bombes à fragmentation et des mines abandonnées. Toutes ces blessures qui mettront des générations à se refermer.

Seigneur, fais aussi que je voie tous les mouvements pour la paix, tous les dialogues qui se nouent en dehors des dirigeants, tous ceux qui veulent sortir des cycles de racisme, de haine et de vengeance.

Seigneur, fais que je voie les hommes de justice et de paix arrêtés, bâillonnés, torturés, exécutés.

Seigneur, fais aussi que je voie Amnesty International, Human Right Watch, ACAT, Reporters Sans Frontières...

Seigneur, fais que je voie ceux qui meurent de faim, De manque de soins ou de manque d'espoir.

Seigneur, fais aussi que je voie l'Entraide protestante, la Cimade, l'Appel, le Defap, la Cevaa, le Secours Catholique, Le CCFD, Médecins du Monde, Handicap International, Emmaüs, le Sercours Populaire et tant d'autres...

Seigneur, fais que je voie nos nations, nos sociétés, nos familles qui se referment sur elles-mêmes.

Seigneur, fais aussi que je voie tous ceux qui autour de moi ont fait le pari de l'ouverture et de la main tendue.

Seigneur, fais qu'en tant qu'être humain j'accepte de voir tout cela. Détourne mon regard de ce que l'autre ne fait pas, donne-moi de voir tout ce qu'il fait pour libérer en ton nom.

Seigneur, aide-moi en tant que chrétien à m'engager et agir.

(D'après Jean-François Mourdon, « Fais que je voie », *Une bonne nouvelle, ça se partage. Prières, méditations, petits contes et récits*, DEFAP, 2005, p.55)